



n°9637/E

## LES DISPARITES ECONOMIQUES A L'HEURE DE LA DECENTRALISATION : UNE IMAGE REGIONALE DE LA CONSOMMATION DES MENAGES EN 1993/94

Une analyse menée à partir des données de l'EPM

Juillet 1996

RAVELOSOA Julia Rachel  
version provisoire

### Résumé

Après une dizaine d'années de lacunes en matière de statistique sur les ménages, l'enquête permanente auprès des ménages (EPM) vient combler cette déficience en donnant un aperçu général sur la condition de vie et d'activités des ménages malgaches à l'échelle nationale. Due à cette absence de données récentes, l'évaluation du niveau de vie de la population malgache s'est toujours fait à partir des données de la comptabilité nationale. L'objectif de cette étude est donc de fournir une photographie sur le niveau de vie des ménages malgaches en 1993 à partir de données provenant directement des ménages.

La consommation des ménages malgaches s'élève en 1993 à 1,2 millions par an, soit environ 250 000 Fmg par tête avec une très forte hétérogénéité. L'étude confirme de plus l'idée de la disparité régionale. Antsiranana et Antananarivo sont les provinces les plus riches et Fianarantsoa et Toliara sont les régions les plus pauvres. Par catégorie de ménages, l'analyse montre la pertinence de la typologie fondée sur l'origine sectorielle du revenu. Les ménages les plus riches sont les ménages "*formels*", et plus particulièrement les ménages "*publics*". Les plus pauvres sont par contre les ménages "*agricoles*" dont le niveau de consommation n'atteint même pas la moitié de ceux des ménages "*publics*". Ces résultats viennent contredire la thèse souvent avancée : le salaire dans la fonction publique est très bas donc le pouvoir d'achat des ménages "*publics*" est parmi les plus faibles.

La structure de la consommation des ménages montre la prépondérance de l'alimentation dans leur dépense. Elle accapare près de deux tiers de la consommation totale des ménages. Cette importance de l'alimentation dans les dépenses des ménages se fait au détriment des autres postes telles les dépenses de "*santé, soins personnels*" et "*éducation, loisirs*" qui ne représentent à eux deux que 8% de la consommation totale. Cette structure révèle la très grande vulnérabilité des ménages malgaches affectant surtout, par province les ménages fianarois, et par type de ménages les ménages "*agricoles*".

La nourriture des malgaches est essentiellement à base de céréales et de tubercules, confirmant une fois de plus leur détresse. Aucune région n'est épargnée par ce problème, même les régions d'Antananarivo et d'Antsiranana qui présentent le niveau de vie le plus élevé. Seuls les ménages "*publics*" des chefs lieux de province y échappent légèrement. Leur diète est relativement plus équilibrée avec 40% de céréales et de tubercules contre 57% en moyenne nationale. D'autres résultats permettent de confirmer cette difficulté des ménages malgaches. Par rapport aux ménages de Yaoundé, sur la même période, les "*viandes et poissons*" et les "*céréales et féculents*" représentent chacun plus de 30% de la consommation alimentaire des camerounais. Leur alimentation est plus équilibrée. Ces chiffres sur les ménages de Yaoundé, sont similaires à ceux qui prévalaient il y a trente ans dans les chefs lieux de province à Madagascar. Vraisemblablement le niveau de vie des ménages a donc baissé.

## **- INTRODUCTION**

A l'heure actuelle où Madagascar met en oeuvre une politique de décentralisation effective, on parle aussi d'inégalité régionale et de baisse de pouvoir d'achat des ménages. Si le redressement économique et social figurent alors parmi les priorités des gouvernements qui se succèdent, la disponibilité d'informations récentes sur les ménages au niveau régional s'avère nécessaire dans la mesure où elle permet de cibler les "groupes vulnérables" les premiers concernés par le plan de redressement national. Diverses études <sup>(1)</sup> abordant ce thème de diversité régionale ont été déjà faites par le projet MADIO, celle ci vient compléter cette série en étudiant plus particulièrement le niveau de vie des ménages malgaches en 1993 et en analysant leur comportement en matière de consommation.

Ce document s'articule autour de quatre axes. Les deux premières parties présentent le niveau et la structure de la consommation des ménages. Quelques des indicateurs de niveau de vie, tels la consommation alimentaire, le bilan calorique et le revenu minimum de subsistance, sont analysés dans la troisième partie du document. Enfin, la dernière partie est consacrée à l'analyse des déterminants de la consommation.

Les données utilisées sont issues de l'Enquête Permanente auprès des Ménages (EPM) effectué en 1993 par l'INSTAT. C'est l'enquête la plus récente pouvant fournir des informations sur les ménages au niveau national. La dernière enquête ayant une couverture nationale datait de 1980 et qui plus est partiellement exploitée.

## **I.- QUELQUES CARACTERISTIQUES DES MENAGES MALGACHES**

Si l'analyse selon les critères géographiques est a priori naturel vue la disparité régionale, pour mettre en évidence les comportements des ménage en matière de consommation, une typologie des ménages fondée sur le secteur institutionnel d'activité du chef de ménages a été aussi adopté. Nous distinguons ainsi cinq catégories de ménages.

- 1- les ménages dont le chef exerce son emploi principal dans le secteur agricole ditent "*ménages agricoles*";
- 2- les ménages dont le chef exerce son emploi principal dans le secteur informel non agricole ou "*ménages informels*";
- 3- les ménages dont le chef exerce son emploi principal dans le secteur privé formel non agricole ou "*ménages formels*";
- 4- les ménages dont le chef exerce son 4-emploi principal dans le secteur public ou "*ménages publics*" ;
- 5- les ménages dont le chef est soit inactif soit chômeur ou "*ménages inactifs/chômeurs*".

En effet, les études sur le mode d'insertion des ménages sur le marché du travail a montré la pertinence de cette typologie <sup>(2)</sup> qui ne se fonde pas directement sur le niveau de revenu mais sur son origine sectorielle. Il s'agit de tester sa pertinence maintenant sur la décision de consommation des ménages.

---

<sup>1</sup> ) Voir ROUBAUD F. "*Les disparités économiques à l'heure de la décentralisation : une image régionale de l'emploi en 1993/1994*", MADIO, n°9608/E ou encore RAZAFINDRAKOTO M. "*Les disparités économiques à l'heure de la décentralisation : une image régionale du secteur industriel formel*", MADIO, n°9604/E.

<sup>2</sup> ) Voir ROUBAUD F., "*L'emploi et les conditions d'activité de la population malgache en 1993*", MADIO, n° 9501/E.

**Tableau 1**  
**Distribution des catégories de ménages**

	FARITANY						
	Anta nanarivo	Fiana rantsoa	Toama sina	Maha janga	Toliara	Antsi ranana	Ensemble
Nombres de ménages (en milliers)	716	474	403	332	350	228	2502
Population (en milliers)	3700	2 377	1 994	1 577	1 654	970	12 272
Ménage en zone urbaine (%)	7,2	2,2	1,8	2,2	2,2	1,8	17,2
Tailles des ménages	5,17	5,02	4,95	4,75	4,73	4,26	4,91
<b>TYPE DE MENAGES</b>							
1- Agricoles	53,2	74,8	71,3	72,7	75,0	66,1	67,0
2- Informels non agricole	18,4	8,5	11,8	9,9	7,9	11,0	12,2
3- Formels non agricole	9,7	2,2	4,5	2,8	3,4	4,1	5,1
4- Publics	6,9	3,2	3,4	3,2	5,5	4,7	4,8
5- Chômeurs ou inactifs	11,7	11,3	9,1	11,3	8,2	14,2	10,9
Total	100	100	100	100	100	100	100

*Source: EPM, calculs MADIO.*

Le tableau 1 donne la répartition des ménages par catégorie et par provinces. En 1993 on compte environ 2,5 millions de ménages malgaches à Madagascar. La province d'Antananarivo étant la plus peuplée avec 30% de la population et 28,6% des ménages. La taille moyenne des ménages est de 4,7 avec un maximum de 5,2 à Antananarivo et un minimum de 4,2 à Antsiranana. Le type de ménage le plus fréquent est le ménage agricole (67%), ceci étant vrai quel que soit la province considéré. Ce fait n'est pas surprenant dans la mesure où près de 80% des malgaches sont des ruraux. Ensuite on retrouve les ménages informels non agricoles et les inactifs/chômeurs. Enfin, les deux catégories de ménages les moins nombreux sont les ménages publics et les ménages formels.

**Antananarivo se distingue des autres provinces par quelques caractéristiques que lui confère son rôle de capitale nationale :**

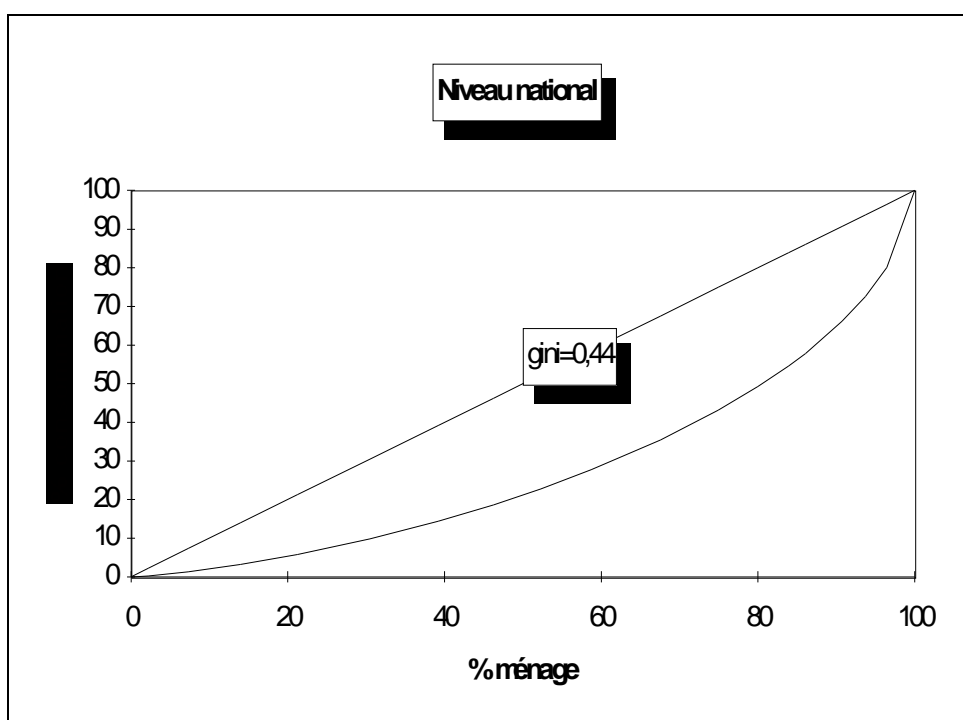
- c'est la province la plus peuplée (densité 64 habitants/km<sup>2</sup> contre 21 h/km<sup>2</sup> pour la moyenne) ;
- elle compte 16,6% de ménages formels (publics et formels non agricoles) contre 9,9% pour la moyenne, ce qui représente environ **la moitié de l'ensemble des ménages formels malgaches.**

## **II.- LA CONSOMMATION DES MENAGES MALGACHES**

### **Niveau de vie et inégalités entre les régions.**

En 1993, la consommation totale moyenne par ménage s'élève à 1,2 millions par an, soit près de 250 000 Fmg par personne par an. 90% des ménages ont un niveau de consommation entre 252 000 Fmg et 3,3 millions Fmg par an, soit un éventail de consommation de 1 à 12. La distribution de la consommation par tête est aussi inégalitaire que la consommation totale, puisque l'écart est le même. **La consommation moyenne cache donc une profonde hétérogénéité entre les ménages.** Cette inégalité au sein des ménages malgaches est d'ailleurs attesté par l'allure de la courbe de concentration : **60% des ménages les plus pauvres ne disposent que d'environ 30% de la consommation totale, alors que les 27% les plus fortunés accaparent 60% de la consommation totale.** Cette homogénéité entre les ménages existe aussi bien au niveau national qu'à l'intérieur des régions. Avec un indice de Gini de 0,47, c'est à Antsiranana que l'inégalité entre les ménage est la plus forte. La disparité est par contre la moins faible à Fianarantsoa (Indice de Gini : 0,37).

**Graphique 1**  
**Courbe de concentration de la consommation des ménages**



Source : EPM, calculs MADIO

Au niveau global, la consommation totale des ménages malgaches s'élève à près de 3000 milliards en 1993, dont 39% proviennent d'Antananarivo, la capitale. La consommation totale moyenne des ménages est la plus élevée à Antananarivo. C'est par contre à Toliary que la consommation totale est la plus faible. L'écart de consommation entre les faritany va de 1 à 2. Cet écart est toujours valable même lorsque l'on passe à la consommation par tête, mais cette fois ci c'est la province d'Antsiranana, suivi de près par Antananarivo, qui est en tête et celle de Fianarantsoa la dernière. Ce léger bouleversement de la hiérarchie s'explique par la taille moyenne des ménages qui est différente d'une province à une autre. Enfin, la province de Mahajanga est celle qui se rapproche la plus de la moyenne nationale quant au niveau de la consommation totale.

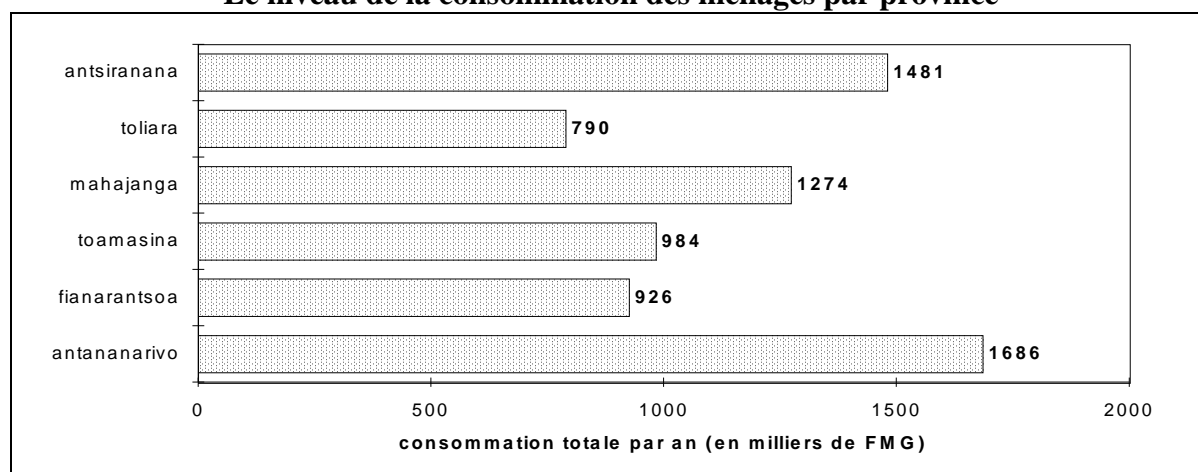
Quel que soit le type de bien consommé <sup>(3)</sup> (alimentation, habillement, logement, équipement, santé, transport, éducation), Antananarivo, **Antsiranana se démarquent toujours des autres provinces. Elles sont constamment en tête pour le niveau de consommation. Toliary et Fianarantsoa sont vraisemblablement dans la même situation de pauvreté**, les niveaux de consommation y sont systématiquement parmi les plus faibles.

Ces résultats (que ce soit au niveau de la consommation totale ou par poste de dépenses) ne changent pas si l'on tient compte des niveaux de prix dans les différentes provinces. Antananarivo et Antsiranana sont toujours les plus riches, Toamasina et Mahajanga occupent des positions intermédiaires et enfin Toliara et Fianarantsoa sont toujours les plus pauvres. Cette hiérarchie des provinces par la consommation corrobore avec celle issue de l'analyse des revenus du travail par faritany <sup>(4)</sup>.

<sup>3)</sup> Les biens et services consommés par les ménages ont été classés en 7 postes de dépenses.

<sup>4)</sup> Voir ROUBAUD F. "Les disparités économiques à l'heure de la décentralisation : une image régionale de l'emploi en 1993/1994", MADIO 9608/E.

**Graphique 2**  
**Le niveau de la consommation des ménages par province**



*Source: EPM, calculs MADIO.*

**Tableau 2**  
**Consommation réelle des ménages par faritany**

(en milliers de Fmg)	FARITANY					
	Antananarivo	Fianarantsoa	Toamasina	Mahajanga	Toliara	Antsiranana
Consommation annuelle totale	1686	926	984	1274	790	1481
Niveau de prix	100	106.7	98.9	105.7	109.8	102.2
Consommation réelle	1686	868	995	1206	720	1449

*Source: EPM, calculs MADIO. Les prix de références sont les prix dans la province d'Antananarivo.*

**Le montant de la consommation totale par type de ménage .**

L'analyse de la consommation selon le types de ménages confirme la très grande hétérogénéité des ménages à Madagascar. Bien que les ménages "agricoles" soient les plus nombreux, les ménages "formels" (publics et formels non agricoles) pèsent le plus plus lourd dans la consommation globale. Si la consommation totale moyenne s'élève à 1,3 millions, elle atteint 2,7 millions par an chez les ménages "publics" et 2,1 millions par an chez les ménages formels non agricoles. **On trouve tout en bas de l'échelle les ménages "agricoles" dont le niveau de consommation se situe à 65% de moins que ceux des ménages "publics"**. Entre les ménages "formels" et les ménages "agricoles" on trouve par ordre décroissant les "inactifs/chômeurs" et ensuite les "informels". Cette hiérarchie est toujours conservée quel que soit l'indicateur considéré (consommation totale des ménages, consommation par tête, consommation par type de biens) sauf pour les dépenses de "transport" où les ménages "informels" présentent quelques particularités. Ils dépensent presque autant que les ménages "publics" pour le poste "transport & communication". Si l'écart entre les niveaux de consommation va de 1 à 2,8 pour les dépense totales, il est particulièrement élevé pour les dépenses d'"éducation et loisirs" (resp. "transport & communication") où l'on passe de 1 à 13 (resp 1 à 11).

La question que l'on peut se poser maintenant est la suivante : pour une catégorie de ménages donné, quelle est la province où elle vit le mieux? Si globalement, le niveau de vie est plus élevé à Antananarivo que dans les autres provinces, trois résultats intéressants émergent de la comparaison par catégorie de ménages et par province.

**Tableau 3**  
**Consommation par type de ménages**

(en milliers de Fmg)	FARITANY					
	Agricole	Informel non agricole	Formel non agricole	Public	Chômeur /Inactif	Ensemble
Consommation annuelle totale	962	1675	2147	2730	1295	1231
Consommation annuelle par tête	194	354	449	495	281	251
<b>CONSOMMATION ANNUELLE TOTALE PAR TYPE DE PRODUITS</b>						
1.- Alimentation	699	975	1250	1516	799	810
2.- Habillement	62	107	143	211	85	81
3.- Logement	116	243	292	331	186	159
4.- Equipement et entretien de maison	34	78	114	163	52	52
5.- Santé, soins personnels	21	38	55	97	48	31
6.- Transport, communication	14	155	134	159	65	49
7.- Education, loisirs	19	79	159	253	59	49

*Source: EPM, calculs MADIO. Il s'agit de la consommation avec l'autoconsommation et loyers imputés.*

**Tableau 4**  
**Consommation annuelle moyenne par type de ménages**

(en milliers de Fmg)	FARITANY						
	Anta nanarivo	Fiana rantsoa	Toama sina	Maha janga	Toliara	Antsi ranana	Ensemble
Consommation annuelle totale	1686	926	984	1274	790	1481	1231
Consommation annuelle par tête	326	185	199	267	167	347	251
<b>CONSOMMATION ANNUELLE TOTALE</b>							
1- Agricoles	1173	823	803	1120	655	1346	963
2- Informels non agricole	2027	1201	1266	1834	935	1973	1675
3- Formels non agricole	2219	1534	1989	2596	2115	2195	2147
4- Publics	3394	2297	2494	2597	1520	2881	2730
5- Chomeurs ou inactifs	2038	892	984	1072	841	1053	1295

*Source: EPM, calculs MADIO. Il s'agit de la consommation avec l'autoconsommation et loyers imputés.*

Le niveau de vie des ménages agricoles est le plus élevé à Antsiranana, tandis que les ménages agricoles de Toliara ont un niveau de vie relativement très bas. Les ménages agricoles d'Antsiranana sont plus riches grâce aux cultures d'exportation (café, vanille, girofle) qui caractérisent cette région du nord de Madagascar, alors que les ménages agricoles de Toliara se heurtent souvent à des problèmes de sécheresse qui est un grand obstacle aux développements économiques de la région.

La province de Mahajanga, se démarque des autres provinces par une similitude des niveaux de vie des ménages "publics" et des ménages "privés formels". Le niveau de consommation totale des ménages "formels" de Mahajanga est supérieur de 17% à celui des ménages "formels" d'Antananarivo.

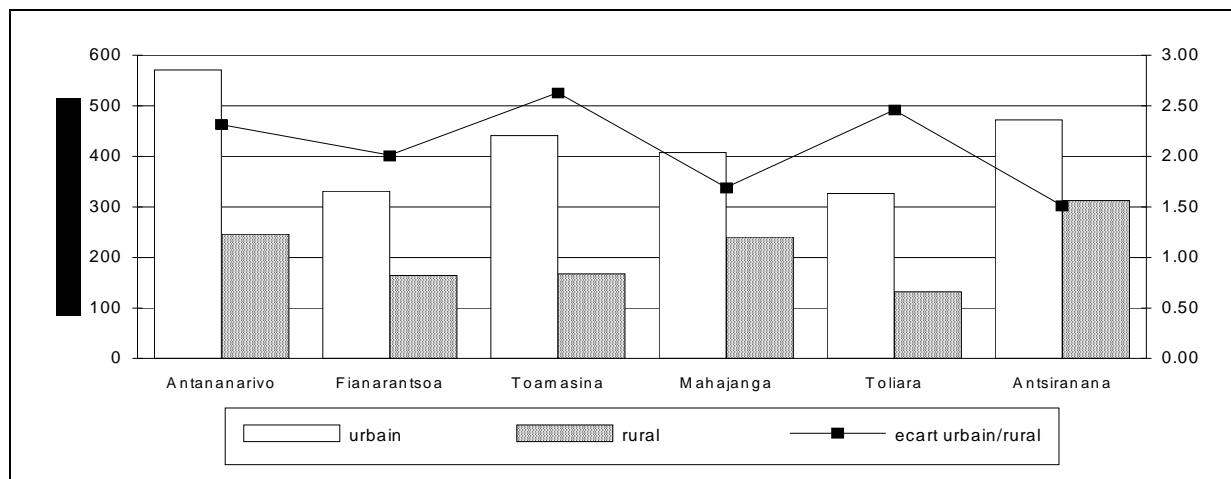
Enfin, si les ménages "publics" sont partout les plus riches, à Toliara la première place revient aux ménages "privés formels" qui ont un niveau de consommation proche de ceux d'Antananarivo.

### **Un niveau de vie plus élevé en ville et surtout dans les capitales de faritany.**

La zone de résidence est aussi un facteur déterminant le niveau de consommation. **Systématiquement le niveau de consommation est plus élevé dans les zones urbaines et surtout dans les capitales de faritany.** Si le niveau de consommation des ménages urbains représente en moyenne le double de ceux des ménages ruraux, la différence entre les deux zones est maximum à Toamasina où la consommation par tête des ménages ruraux est l'une des plus faibles alors que celles des ménages urbains est parmi les plus élevées. Par contre, **Antsiranana est la province la moins**

**inégalitaire entre villes et campagnes**, avec un fort niveau de consommation des ménages ruraux (313 000 Fmg par tête par an) que l'on peut expliquer par la prépondérance des cultures d'exportation pratiquées par les ménages agricoles de cette zone.

**Graphique 4**  
**Le niveau de consommation selon le milieu de résidence**



*Source: EPM, calculs MADIO. Il s'agit de la consommation avec l'autoconsommation et loyers imputés.*

Par poste de dépenses, l'écart entre zone urbaine et zone rurale est plus faible pour les dépenses d'"*alimentation*" et atteint son maximum pour les dépenses de "*transport*". Les frais de déplacements étant très limités dans les zones rurales. C'est à Fianaranstoa que l'on enregistre la plus forte divergence de dépenses de "*transport*", "*éducation, loisirs*", "*santé*" et dépenses d'"*équipement de maison*" respectivement 25, 9,5 et 4,3 fois plus élevé en ville qu'à la campagne.

### **III.- LES COEFFICIENTS BUDGETAIRES**

#### **Prépondérance de l'alimentation.**

L'analyse de la structure des dépenses permet de dégager des résultats aussi intéressants que le niveau de consommation. **Partout la consommation alimentaire est prépondérante et accapare près de deux tiers de la consommation totale des ménages.** Elle atteint même 74% à Fianarantsoa, ce qui confirme une fois de plus la pauvreté des ménages fianarois par rapport aux ménages des autres provinces. Ensuite, les dépenses de "*logement*" (y compris loyers imputés) représentent 13% de la consommation. En tout, l'"*alimentation*" et les dépenses de "*logement*" constituent les trois quart des dépenses des ménages et ceci au détriment des autres postes de dépenses telles que les dépenses de "*santé et soins personnels*" ou d'"*éducation et loisirs*" qui représentent 7% de la consommation totale à Madagascar.

La part des dépenses d'"*habillements*" et des dépenses en "*équipement et entretien de maison*" dans la consommation totale sont à peu près les mêmes partout. 41% sont affectés aux dépenses de vêtements principaux de confections pour adultes, 13% aux tissus d'habillement et 10% aux chaussures. Partout, les vêtements de confection et les chaussures pour adultes accaparent au moins 50% des dépenses d'habillement. Ceux des enfants représentent 20% avec un maximum de 25% à Antananarivo.

Par contre le poids du poste "*Transport, communication*" est de deux fois plus élevé à Antananarivo que dans les autres provinces. On se doute bien qu'ailleurs que dans les capitales de faritany, le moyen de déplacement le plus utilisé est la marche à pied.

**Tableau 5**  
**Coefficient budgétaire par faritany**

(en milliers de Fmg)	FARITANY						
	Anta nanarivo	Fiana rantsoa	Toama sina	Maha janga	Toliara	Antsi ranana	Ensemble
Consommation annuelle totale	1686	926	984	1274	790	1481	1231
Consommation annuelle par tête	326	185	199	2687	167	347	251
CONSOMMATION ANNUELLE TOTALE PAR TYPE DE PRODUITS							
1.- Alimentation	62,0	74,1	64,9	68,3	62,0	69,7	65,8
2.- Habillement	6,2	5,8	6,9	7,0	8,8	6,2	6,6
3.- Logement	13,8	11,0	14,3	12,3	13,1	10,9	12,9
4.- Equipement et entretien de maison	4,0	3,1	4,8	4,3	6,0	4,1	4,2
5.- Santé, soins personnels	2,4	1,6	2,5	2,9	8,7	3,2	3,0
6.- Transport, communication	6,6	2,1	2,2	2,3	3,2	2,3	4,0
7.- Education, loisirs	5,1	2,3	4,4	3,0	3,8	3,7	4,0

*Source: EPM, calculs MADIO. Il s'agit de la consommation avec le autoconsommation et loyers imputés.*

**Toliara est une région qui se démarque des autres.** Les dépenses de "*santé et soins*" y prennent une place relativement importante. Si la moyenne nationale n'est que de 3%, elle atteint près de 9% dans cette région. Le poids des dépenses de "*santé et soins*" revient plus particulièrement aux ménages "*ruraux*" puisque chez les ménages de la capitales les dépenses de santé ne représentent que 3,4% de la consommation totale. En examinant le fichier de base, nous avons constaté quelques erreurs de codification lors de l'enquête dans la région de Toliara. Pour le cas des dépenses de santé la plupart des biens et services consommés ont été tous classés dans le sous-poste "*autres non classés ailleurs*" ce qui ne nous permet pas de corriger totalement les données. Ainsi ce coefficient budgétaire du poste "*santé et soins personnels*" de la province de Toliara doit être pris avec circonspection.

Côté alimentation, **le coefficient budgétaire alimentaire n'y est que de 62%, dû certainement d'une part au poids des dépenses de santé.** D'autre part, l'importance des aides alimentaires apportées par l'Etat et les organismes non gouvernementaux (fournis à titre de dons) dans cette province pourrait aussi expliquer cette situation.

### Une structure confirmant la pauvreté des ménages malgaches

**L'analyse de la structure des dépenses par catégorie de ménages montre clairement le dénuement des ménages malgaches et plus particulièrement des ménages "*agricoles*".** Leur dépenses d'"*alimentation*" représente plus de 70% de la consommation totale, alors que celles des ménages "*publics*" constituent 55% de la dépense totale. Si les dépenses de "*santé, soins personnels*" et les dépenses d'"*éducation, et loisirs*" sont en moyenne très faibles, avec moins de 8% des dépenses totales des ménages, les ménages "*formels*" y consacrent près de 15%. Ces faits peuvent s'expliquer par l'absence d'école et de centre de soins (hôpital, dispensaire, pharmacie,...) proche du village en dehors de la zone urbaine, la réticence des parents à envoyer leurs enfants à l'école, ou l'habitude des ménages à pratiquer la médecine traditionnelle.

L'écart entre ménages urbains et ménages ruraux se manifeste par une différence de 13 points sur le coefficient budgétaire alimentaire. Les dépenses d'"*habillement*" et de "*santé, soins personnels*" sont a priori moins corrélées avec la zone de résidence, on n'observe aucune différence significative sur leur coefficients budgétaires.



**Tableau 6**  
**Coefficient budgétaire des capitaes de faritany**

(en milliers de Fmg)	FARITANY						
	Anta nanarivo	Fiana rantsoa	Toama sina	Maha janga	Toliara	Antsi ranana	Ensemble
Consommation annuelle totale	3048	2036	2621	2222	2303	2714	2768
Consommation annuelle par tête	625	408	503	493	404	584	562
<b>CONSOMMATION ANNUELLE TOTALE PAR TYPE DE PRODUITS</b>							
1.- Alimentation	52,8	51,7	55,5	58,8	50,0	55,7	53,5
2.- Habillement	6,0	8,0	7,8	6,1	7,4	5,8	6,3
3.- Logement	16,6	10,8	12,7	13,8	15,6	16,6	15,7
4.- Equipement et entretien de maison	4,7	5,1	6,2	5,3	5,9	5,4	5,0
5.- Santé, soins personnels	2,7	2,0	3,5	3,6	3,4	2,6	2,9
6.- Transport, communication	9,7	16,2	4,6	5,9	11,4	7,3	9,3
7.- Education, loisirs	7,4	6,2	9,6	6,4	8,1	6,4	7,4

*Source: EPM, calculs MADIO. Il s'agit de la consommation avec l'autoconsommation et loyers imputés.*

Si les ménages "*publics*" des chefs lieux de province sont les mieux lotis, leur niveau de vie est quand même assez bas par rapport à ceux des ménages de la ville d'Antananarivo, il y a 30 ans où le coefficient budgétaire alimentaire ne dépassait pas 40% <sup>5</sup> en 1961. Cet accroissement de la part de l'alimentation dans les dépenses totales des ménages reflète la baisse du pouvoir d'achat des ménages. La part des autres postes de dépenses ont baissé au profit de l'alimentation : les dépenses d'habillement sont passé de 9,5% en 1961 à 6% en 1993, tandis que le coefficient budgétaire du poste "*santé et soins personnels*" passant de près de 5% à 3%.

**Tableau 7**  
**Coefficients budgétaire par type de ménages des capitaes de faritany**

(en milliers de Fmg)	TYPES DE MENAGE					
	Agricole	Informel non agricole	Formel non agricole	Public	Chômeur /Inactif	Ensemble
Consommation annuelle totale	2316	2513	2818	3813	2508	2768
Consommation annuelle par tête	415	511	568	700	590	562
<b>CONSOMMATION ANNUELLE TOTALE PAR TYPE DE PRODUITS</b>						
1.- Alimentation	62,1	53,2	54,5	51,4	52,2	53,5
2.- Habillement	5,4	6,3	6,5	6,7	6,2	6,3
3.- Logement	14,0	16,6	15,1	14,6	16,8	15,7
4.- Equipement et entretien de maison	4,8	4,8	5,4	5,6	4,4	5,0
5.- Santé, soins personnels	2,7	2,0	2,8	3,2	4,1	2,9
6.- Transport, communication	6,8	11,4	8,2	7,8	9,6	9,3
7.- Education, loisirs	5,0	5,7	7,6	10,8	6,8	7,4

*Source: EPM, calculs MADIO. Il s'agit de la consommation avec l'autoconsommation et loyers imputés.*

#### **IV.- L'ALIMENTATION : UN PROBLEME PREOCCUPANT**

##### **Une alimentation à base de céréales et de tubercules**

La structure de la consommation alimentaire renforce l'idée de la pauvreté des ménages malgaches. L'alimentation est composée à 57% d'aliments de base : les produits céréaliers et les tubercules. Les boissons, les crémeries et les matières grasses n'ont que très peu de place dans la nourriture des malgaches. **Aucune région n'est épargnée par la pauvreté**, mais Antsiranana y échappe légèrement avec 48% de céréales dans leur consommation, dû au poids du poste "*fruits*", fortement consommé dans cette région d'après l'enquête (cf. Tableau 12). Il est à noter aussi que le climat tropical humide de cette région du nord de madagascar favorise diverses cultures. les fruits y

<sup>5</sup> Voir RAVELOSOA R. et ROUBAUD F., "Dynamique de la consommation des ménages de l'agglomération d'Antananarivo sur longue période 1960 - 1995", MADIO, n°9602/E.

sont aussi abondantes que diversifié. Fianarantsoa demeure toujours en queue de peloton. 70% de l'alimentation fianarois est consacré aux céréales et tubercules, la viande ne représente que 7% de l'alimentation contre 13% pour la moyenne des ménages.

**Tableau 8**  
**Consommation et coefficients budgétaires alimentaires par faritany**

(en milliers de Fmg)	FARITANY						Total
	Antana narivo	Fiana rantsoa	Toama sina	Maha janga	Toliara	Antsi ranana	
Consommation totale par tête	326	185	199	267	167	347	251
Consommation alimentaire par tête.	202	137	129	183	103	242	165
<b>COEFFICIENTS BUDGETAIRES ALIMENTAIRES (en %)</b>							
1.- Céréales, tubercules	52,6	69,3	54,7	59,3	58,5	48,1	56,5
2.- Légumes, grains	8,8	5,2	8,1	5,9	6,9	4,6	7,1
3.- Fruits	2,5	7,9	8,4	3,4	5,7	22,0	6,8
4.- Viandes, poissons	15,7	7,6	13,6	15,8	12,2	13,3	13,6
5.- Crèmerie, matière grasse	5,4	2,2	4,1	3,8	5,2	3,6	4,3
6.- Epicerie	10,6	7,0	9,2	10,4	9,4	5,7	9,2
7.- Boissons	2,1	0,4	0,9	0,8	1,0	1,5	1,3
8.- Aliments et repas préparés	0,9	0,2	0,3	0,4	0,8	0,7	0,6
9.- Tabacs	1,3	0,2	0,6	0,3	0,5	0,5	0,7
Total	100	100	100	100	100	100	100

**Source:** EPM, calculs MADIO. Il s'agit de la consommation y compris autoconsommation.

Cette difficulté des ménages malgaches vue à travers la structure de la consommation alimentaire par province se confirme par l'analyse par type de ménages. Même les ménages "*publics*" qui sont les catégories les plus riches n'échappent pas à ce problème. Les aliments à base de céréales et de tubercules accaparent 42% de leur consommation alimentaire. Les ménages "*agricoles*" sont les plus en difficulté : leur diète est composé principalement de "*céréales et de tubercules*". Les "*crémeries, matières grasses*" et les "*boissons*" sont des produits de luxe, vue la place qu'ils occupent (resp. 2,7% et 0,5% de l'alimentation) dans les dépenses des ménages.

**sauf pour les ménages publics des capitales de faritany.**

Si toutes les régions de l'île sont en difficulté, les zones urbaines, et surtout les capitales de faritany, s'en tire le mieux avec 40% de nourriture à base de céréales contre 57% pour la moyenne nationale. Plus particulièrement, les ménages "*publics*" des capitales sont en meilleure situation alimentaire que leur homologues des CUS ou des zones rurales. Leur régime est plus équilibré par rapport à l'ensemble des ménages malgaches avec 22% de viandes et poissons, 10% de crèmerie et matières grasses, et 11% de produits d'épicerie.

**Tableau 9**  
**Consommation et coefficients budgétaires alimentaires par type de ménages dans les capitales de faritany**

(en milliers de Fmg)	Agricole	Informel	Formel non agricole	Public	Chômeur/ Inactif	Total
	Consommation totale par tête	415	511	567	700	
Consommation alimentaire par tête.	258	272	309	360	308	301
<b>COEFFICIENTS BUDGETAIRES ALIMENTAIRES (en %)</b>						
1.- Céréales, tubercules	48,2	42,5	39,4	37,2	38,4	40,3
2.- Légumes, grains	7,0	9,0	9,6	8,7	8,5	8,8
3.- Fruits	3,7	2,9	3,9	4,4	3,5	3,6
4.- Viandes, poissons	18,7	20,8	20,2	22,1	22,1	21,0
5.- Crèmerie, matière grasse	6,4	7,4	8,5	10,2	8,6	8,4
6.- Epicerie	11,5	10,3	11,0	10,9	11,1	10,8
7.- Boissons	3,2	3,8	3,9	4,1	4,0	3,9
8.- Aliments et repas préparés	0,9	1,6	1,9	1,4	2,0	1,6
9.- Tabacs	0,3	1,7	1,8	1,1	1,8	1,5
Total	100	100	100	100	100	100

**Source:** EPM, calculs MADIO. Il s'agit de la consommation y compris autoconsommation.

Comparée aux ménages Camerounais <sup>6</sup>, sur la même période, la structure de la consommation alimentaire des ménages d'Antananarivo Renivohitra est très différente, et reflète la différence de niveau de vie entre les deux pays. A Yaoundé, la diète est plus diversifiée. Les céréales et les féculents représentent 30% de l'alimentation, les viandes et les poissons 31% contre 21% à Antananarivo Renivohitra, les produits laitiers et les huiles représentent 15% de l'alimentation. Seule analogie, entre les deux villes les "fruits" ont le même poids dans l'alimentation (près de 4%). Ce rapprochement des structures de la consommation alimentaire permet de caractériser la faiblesse du pouvoir d'achat des ménages malgaches par rapport à leurs homologues africains.

## Les spécificités régionales en matière d'alimentation.

### Le riz et les autres aliments de base

Le riz est un produit stratégique à Madagascar. Quelle que soit la région, quelle que soit le type de ménages, il prend une place prépondérante dans la consommation des ménages. Son coefficient budgétaire l'atteste. En moyenne **le riz accapare environ le quart des dépenses des ménages et 37% de la consommation alimentaire des malgaches**. Sa consommation dépend non seulement du revenu du ménage mais aussi de l'habitude de consommation de la région (critère géographique) et du prix du riz qui varie d'une région à un autre.

**Tableau 10**  
**Consommation de riz par faritany**

	FARITANY						TOTAL
	Anta nanarivo	Fiana rantsoa	Toama sina	Maha janga	Toliara	Antsi ranana	
Part du riz dans le poste céréales et tubercules	61,6	61,5	74,5	76,8	51,6	78,2	66,2
Part du riz dans l'alimentation	32,4	42,6	40,8	45,5	30,1	37,6	37,4
Part du riz dans la consommation totale	20,1	31,6	26,5	31,1	18,7	26,2	24,6
Consommation moyenne par tête par an (au kg)	102	115	100	138	51	162	107
Prix moyen du riz	643	507	530	602	616	563	579

Source: EPM 1993/94, calculs MADIO. Y compris autoconsommation.

Fianarantsoa est la région la plus pauvre, et pourtant le riz n'y représente que 32% de l'alimentation, alors qu'à Antsiranana, une des régions les plus riches de l'île, le riz représente 38% des dépenses alimentaires. Ainsi, l'analyse par région (voir tableau ci-dessus) ne révèle que les caractéristiques géographiques. La corrélation entre la richesse et la place du riz dans l'alimentation n'est pas très marquée suivant cette axe d'étude.

L'examen de la consommation de riz par type de ménages révèle plus explicitement la corrélation entre niveau de revenu et la place du riz dans les dépenses des ménages. Si les ménages "agricoles" sont les plus pauvres, le coefficient budgétaire du riz y est le plus élevé. Il y atteint 28% contre 16% chez les ménages publics qui sont aussi les plus riches.

En moyenne, **la ration journalière d'un malgache est de 293 grammes de riz**. Cette ration varie fortement d'une région à une autre, **elle atteint 444 grammes** soit un peu plus de 1,5 kapoaka <sup>7</sup> à Antsiranana. Par contre à Toliara, les habitants ne consomment que 1/2 kapoaka de riz par jour. Cette situation reflète beaucoup plus un caractère géographique qu'économique. En effet, le climat aride de la région de Toliara ne favorise pas la riziculture. Enfin, la préférence pour le riz est

<sup>6</sup>) Les coefficients budgétaires alimentaires camerounais sont calculés hors autoconsommation mais la part de l'autoconsommation alimentaire est faible à Antananarivo Renivohitra (moins de 2%) si bien qu'on peut comparer sans problèmes les chiffres.

<sup>7</sup>) Un kapoaka est une boîte de lait concentré de 495 grammes vide, unité de mesure fréquemment utilisée à Madagascar.

aussi très marquée dans la province de Mahajanga qui comprend la région de Marovoay, un des greniers à riz de Madagascar.

L'influence du critère géographique sur la consommation de riz amène à étudier de près les autres céréales ou tubercules qui sont éventuellement des substituts ou compléments du riz. L'analyse montre les caractéristiques alimentaires de certaines régions ou de certaines catégories de ménage qui méritent d'être soulignées ici.

**Tableau 11**  
**Consommation de riz par type de ménages**

	TYPES DE MENAGES					
	Agricole	Informel	Formel	Public	Chômeur, inactif	TOTAL
Part du riz dans le poste céréales et tubercules	64,0	68,8	73,6	71,2	69,0	66,2
Part du riz dans l'alimentation	39,9	34,7	32,8	29,7	37,4	37,4
Part du riz dans la consommation totale	28,4	20,1	19,0	16,2	22,9	24,6
Consommation moyenne par tête par an (au kg)	107	102	115	113	98	107

*Source: EPM 1993/94, calculs MADIO. Y compris autoconsommation.*

**Le milieu rural malgache, et par conséquent les "ménages agricoles", se caractérise par une forte consommation de céréales et tubercules, plus particulièrement le maïs (15 kg par tête par an contre 7 kg chez les urbains), le manioc vert ou séché (88 kg par tête par an contre 20 kg chez les urbains), les patates douces (226 kg par tête par an contre 7 kg chez les urbains), les ignames et les taros. Les "ménages urbains" sont par contre caractérisés par une plus grande propension à consommer du pain de blé (14 kg par tête par an contre 1 kg chez les ruraux).**

**Tableau 12**  
**Spécificités régionales en matière d'alimentation**

	FARITANY						TOTAL
	Anta nanarivo	Fiana rantsoa	Toama sina	Maha janga	Toliara	Antsi ranana	
<b>QUANTITES CONSOMMEES AU KG PAR TETE PAR AN</b>							
<b>Céréales,</b>							
Maïs	17,6	6,4	4,9	10,1	28,0	14,3	13,5
Manioc vert	71,0	140,4	50,9	30,9	48,1	15,8	68,6
Manioc séché	9,1	5,1	0,4	2,7	25,8	0,5	7,7
Igname	0,0	2,9	12,3	1,0	0,6	7,9	3,4
Taro	11,4	6,4	12,5	1,1	0,1	7,8	7,5
Pommes de terre	24,0	3,5	1,3	1,1	0,3	0,5	8,3
Patates douce	30,8	44,3	8,2	2,4	22,8	2,5	22,8
Autres racines et tubercules	0,6	0,0	0,2	0,1	20,8	0,5	3,1
TOTAL	164,5	209,0	90,7	49,4	146,5	49,8	134,9
<b>Fruits</b>							
Bananes	7,7	47,0	62,6	13,0	1,0	32,5	26,0
Agrumes	1,0	4,6	2,4	1,4	1,1	19,4	3,4
Letchis	0,6	7,0	8,6	0,4	0,2	15,8	4,3
Mangues	1,0	2,8	1,8	6,9	44,1	7,4	8,6
Canne à sucre	1,1	49,8	140,3	19,8	6,4	9,4	36,9
Fruits et baies sauvages	0,3	2,7	3,1	0,7	130,0	1,4	18,8
TOTAL	11,7	113,9	218,8	42,2	65,8	85,9	98,0
<b>Légumes</b>							
Légumes à racines	5,5	0,3	0,3	0,3	0,1	0,1	1,8
Brèdes, légumes à feuilles et tiges	19,0	12,1	23,5	3,5	4,9	33,8	15,7
TOTAL	24,5	12,4	23,8	3,8	5,0	33,9	17,5

*Source: EPM 1993/94, calculs MADIO. Y compris autoconsommation.*

Par région, Toliara consomme beaucoup de maïs (28 kg par tête contre 14 pour la moyenne nationale) et de manioc séché (26 kg par tête contre 8), pour compléter certainement le riz. Les ménage de Toamasina consomment par contre beaucoup d'igname (12 kg par tête an) et de taro (12

kg par tête par an). Fianarantsoa se caractérise par contre par une forte consommation de manioc vert qui s'élève à 140 kg par tête par an contre 69 pour la moyenne. La consommation de pommes de terres revient plus particulièrement aux tananariviens et aux ménages "formels" en général.

Finalement, ces résultats, associés aux poids des céréales dans l'alimentation et plus particulièrement du riz, montrent que la nourriture de base des ménages malgaches se compose essentiellement de produits à fort apport glucidiques. Cette structure a un impact non négligeable sur l'apport calorique que l'on analysera dans les prochaines paragraphes.

### La viande et les poissons

La viande et les poissons viennent compléter le riz dans la nourriture des malgaches, avec près de 14% des dépenses alimentaires. Les plus consommées sont les poissons (5,2 kg par tête par an) et la viande de boeuf (3,5 kg par tête par an). Malgré sa situation géographique la consommation de poissons reste limitée dans la Grande Ile. C'est à Mahajanga que la consommation de poissons est la plus élevée avec 13,8 kg de poissons par habitant par an. Les autres régions côtières (Toamasina, Antsiranana, Toliara) sont largement devancées par Mahajanga. Concernant la viande de boeuf, sa consommation est la plus élevée à Antsiranana (6,5 kg par tête par an), à Antananarivo (4,9 kg) et à Mahajanga.

Par catégorie de ménage, on remarque que plus on est riche, plus on consomme de la viande. Les ménages publics viennent en tête avec 9,5 kg par personne par an suivi de près par les ménages formels. Enfin, les ménages "agricoles" qui sont pourtant les producteurs n'en consomment que 2,3 kg par personne par an, quatre fois moins que ceux des ménages publics.

**Tableau 13**  
**Consommation de viandes et de poisson par faritany**

	FARITANY						TOTAL
	Anta nanarivo	Fiana rantsoa	Toama sina	Maha janga	Toliara	Antsi ranana	
<b>QUANTITES CONSOMMEES AU KG PAR TETE PAR AN</b>							
Viande de boeuf	4,9	1,7	2,2	4,5	2,3	6,0	3,5
Viande de porc	1,4	0,7	0,6	0,7	0,3	0,6	0,8
Poissons	2,7	2,1	4,9	13,8	6,1	7,9	5,2
Volailles	1,5	1,0	1,8	1,5	0,7	2,0	1,4
TOTAL	10,5	5,5	8,5	20,5	9,4	16,5	10,9

Source: EPM 1993/94, calculs MADIO. Y compris autoconsommation.

**Tableau 14**  
**Consommation de viandes et de poisson par type de ménages**

	FARITANY					TOTAL
	Agricole	Informel	Formel	Public	Chômeur, inactif	
<b>QUANTITES CONSOMMEES AU KG PAR TETE PAR AN</b>						
Viande de boeuf	2,3	5,6	7,2	9,5	4,0	3,5
Viande de porc	0,5	1,6	2,1	2,6	1,1	0,8
Poissons	4,6	6,1	7,4	10,9	4,5	5,2
Volailles	1,2	1,4	1,3	2,7	1,3	1,4
TOTAL	8,6	14,7	29,7	25,7	10,9	10,9

Source: EPM 1993/94, calculs MADIO. Y compris autoconsommation.

### L'autoconsommation alimentaire .

L'autoconsommation des produits de l'agriculture est évaluée à 27% de la consommation totale des ménages et représente près de 40% des dépenses alimentaires des ménages. Comme il fallait s'y attendre, elle est très élevée chez les "*ménages agricoles*" (43%). De même, dans les régions de Fianarantsoa et de Toamasina, provinces à où elle atteint plus 40% de la consommation totale des ménages.

Bien que les "*ménages agricoles*" soient largement majoritaires à Mahajanga et à Toliara, plus de 70% des ménages, (comme à Fianarantsoa et à Toamasina d'ailleurs), les parts de l'autoconsommation y sont relativement moins importants qu'à Fianarantsoa et à Toamasina. Ce résultat pourrait s'expliquer par l'importance des cultures vivrières à Fianarantsoa à Toamasina. Dans ces régions, la dépense totale monétarisée ne représente que 40% de la consommation totale des agriculteurs fianarois et tamataviens, tandis que les dépenses monétaires alimentaires sont évaluées respectivement à 22% et 15% de la consommation alimentaire totale seulement. Ce qui permet de conclure à la faible intégration de ces régions dans l'économie monétarisée.

En milieu urbain, l'autoconsommation des produits de l'agriculture est très limitée, moins de 7% de la consommation alimentaire en moyenne, seulement 2,3% en milieu urbain tananarivien mais atteignant 16% à Antsiranana.

**Tableau 15**  
**L'autoconsommation alimentaire**

Part de l'autoconsommation alimentaire	FARITANY						
	Anta nanarivo	Fiana rantsoa	Toama sina	Maha janga	Toliara	Antsi ranana	TOTAL
Par rapport aux dépenses alimentaires (%)	25,2	66,2	64,3	45,5	37,8	30,3	41,3
Par rapport à la consommation totale (%)	15,7	49,0	41,8	31,1	23,5	21,1	27,2
	TYPES DE MENAGES						TOTAL
	Agricole	Informel	Formel	Public	Chômeur, inactif		
Par rapport aux dépenses alimentaires (%)	59,6	14,3	8,2	9,8	30,7	41,3	
Par rapport à la consommation totale (%)	43,2	8,3	4,8	5,4	18,9	27,2	

*Source: EPM 1993/94, calculs MADIO. Il s'agit de l'autoconsommation des produits de l'agriculture.*

L'autoconsommation en riz constitue 54% de l'autoconsommation des produits de l'agriculture et 22% de la consommation alimentaire. Si cette proportion tombe à 5% de l'alimentation totale chez les ménages "*publics*", elle atteint près du tiers de la dépense totale alimentaire, monétaire et non monétaire, des ménages "*agricoles*". Chez ces derniers, on assiste à une diversification de l'autoconsommation allant du riz (53% des produits autoconsommés) aux autres produits vivriers : manioc (13%), manioc (12%) .

Par faritany, c'est à Mahajanga que l'on assiste à la plus grande part d'autoconsommation de riz. 73% de l'autoconsommation agricole des majungais est constitué uniquement de riz. Toliara et Fianarantsoa, présente des similitudes quant à la structure de l'autoconsommation : le riz constitue près de 40% de l'autoconsommation et les manioc 28%. Fait spécifique à Antsiranana : on retrouve la forte consommation de fruits, confirmant les résultats antérieures puisque l'autoconsommation utilisée ici a été calculée à partir de la production et non pas directement de la consommation.

### **L'apport calorique : une mesure de la pauvreté .**

La prépondérance de l'alimentation dans la consommation des ménages, et au sein de l'alimentation, le poids des céréales, sont des indicateurs caractéristiques de l'état de dénuement de

la population. Le bilan calorique de la consommation alimentaire en donne une autre mesure. En moyenne, en 1993 les malgaches consomment 2141 calories par jour. Le pouvoir calorique de la ration alimentaire moyenne est donc sensiblement le même que celui de la norme internationale en la matière, qui estime l'apport énergétique quotidien nécessaire à 2 133 calories.

**Tableau 16**  
**Apport calorique de la consommation des ménages en 1993**

	FARITANY						
	Anta nanarivo	Fiana rantsoa	Toama sina	Maha janga	Toliara	Antsi ranana	TOTAL
Apport calorique moyen par tête par jour	2190	2348	1919	2184	1782	2448	2141
Effectif des ménages en deçà de							
2133 calories/tête/jour (%)	56,7	55,1	63,9	55,4	60,1	61,4	58,3
1810 calories/tête/jour (%)	43,1	46,1	48,2	41,0	50,7	48,1	45,7
Apport calorique du riz (%)	44,9	47,2	50,1	61,0	27,4	63,4	48,0

*Source: EPM 1993/94, calculs MADIO. Y compris autoconsommation.*

Les ménages "informels", "formels" et les ménages "inactifs/chômeurs" se situent, en moyenne en deçà de ce seuil, les ménages "informels" étant les plus défavorisés. Ces derniers consomment 1 971 calories/tête par jour. Par catégorie de ménages, seul les ménages "agricoles" et les "ménages publics" sont épargnés par ce déficit alimentaire. Néanmoins l'écart avec la norme internationale n'est pas très élevé : leur consommation énergétique ne dépasse pas 2 200 calories/tête par jour.

**Tableau 17**  
**Apport calorique de la consommation des ménages en 1993**

	TYPES DE MENAGES					
	Agricole	Informel	Formel	Public	Chômeur, inactif	TOTAL
Apport calorique moyen par tête par jour	2199	1971	2065	2121	2002	2141
Effectif des ménages en deçà de						
2133 calories/tête/jour(%)	56,9	61,4	60,2	57,0	63,3	58,3
1810 calories/tête/jour(%)	44,4	49,3	45,3	38,1	53,3	45,7
Apport calorique du riz (%)	47,2	50,0	53,5	51,5	47,3	48,0

*Source: EPM 1993/94, calculs MADIO. Y compris autoconsommation.*

Les habitants de la ville et plus particulièrement des capitales de faritany sont aussi touché par ce déficit alimentaire. Par province, seules Antsiranana et Fianarantsoa sont épargnés avec respectivement 2448 et 2348 calories/tête par jour. Le cas d'Antsiranana s'explique par la forte consommation de riz des habitants de cette province. 50% des antsirananaïses consomment plus de 128 kg par tête par an (moyenne nationale : 107 kg), tandis que celui de Fianarantsoa par une grande disparité dans la consommation en riz entre les ménages. En effet, 50% des fianarois ne consomment que 92 kg par tête par an alors que la moyenne régionale se situe à 115 kg. Les habitants de Toliary sont les plus touchés, leur consommation énergétique se situe en 16,5% en deçà de la norme internationale.

**Tableau 18**  
**Structure de l'apport calorique par faritany**

(en milliers de Fmg)	PROVINCE						
	Antana narivo	Fiana rantsoa	Toama sina	Maha janga	Toliara	Antsi ranana	Total
Consommation calorique par tête par jour	2190	2348	1919	2184	1782	2448	2141
<b>STRUCTURE DE LA RATION CALORIQUE (en %)</b>							

1.- Céréales, tubercules	85,3	86,4	74,7	82,3	76,1	81,3	82,2
2.- Légumes, grains	4,5	2,1	3,5	2,8	3,0	4,4	3,4
3.- Fruits	1,4	7,7	14,9	3,3	14,6	7,4	7,0
4.- Viandes, poissons	2,8	1,1	1,8	6,8	2,0	3,2	2,8
5.- Crèmerie, matière grasse	3,3	1,1	2,6	2,8	2,9	2,7	2,6
6.- Epicerie	2,1	1,3	1,5	1,7	1,0	1,5	1,6
7.- Boissons	0,3	0,4	1,2	0,3	0,3	0,3	0,5
8.- Aliments et repas préparés	0,2	0,0	0,0	0,2	0,0	0,5	0,1
Total	100	100	100	100	100	100	100

**Source:** EPM, calculs MADIO. Il s'agit de la consommation y compris autoconsommation.

Finalement, en 1993, 58% des ménages ont une consommation énergétique inférieure au seuil de 2 133 calories et 46% inférieure à 1 810 calories (limite considérée comme le seuil de subsistance).

Pour conclure sur ce thème, il est important de souligner que la ration calorique journalière est une mesure incomplète de la pauvreté. En effet, la nourriture est à Madagascar essentiellement à base de céréales et de produits farineux, plus particulièrement de riz, aliments à fort pouvoir calorique. Ainsi, près de 50% de la consommation en calorie est apportée par le riz. Et plus généralement, près de 80% apporté par l'ensemble des céréales et tubercules. Le bilan calorique est alors particulièrement élevé à cause de cette nourriture de base. Ainsi, le besoin calorique est assuré en moyenne (2 141 calories par tête par jour) mais ce chiffre cache un autre problème qu'est le déséquilibre nutritionnel. Ce déséquilibre nutritionnel est confirmé par la structure de la ration calorique. Les calories d'origine animale sont de l'ordre de 3%, et celles d'origines végétales 10%.

### **Le revenu minimum de subsistance : une autre mesure de la pauvreté.**

Pour pallier les lacunes énoncés précédemment par la mesure du niveau de vie à partir de la ration en calorie, il convient de se référer à un autre indicateur pour mesurer la pauvreté des ménages malgaches. Dans cette optique, nous définissons un seuil de pauvreté qui indique le niveau de consommation nécessaire à un régime de subsistance à base de riz ou d'autres produits céréaliers ou féculents. Dorosh, Bernier et Sarris ont déjà utilisé cette méthode en 1990, mais en se limitant uniquement au riz<sup>8</sup>. Dans cette étude, d'autres aliments de base seront pris en compte car d'une part les analyses antérieures ont montré leur importance dans la nourriture des ménages, et d'autre part la région de Toliara se démarque des autres par une plus faible consommation de riz au profit des autres céréales et tubercules. Ne pas prendre en compte cette structure biaisera les résultats.

On suppose alors qu'un ménage est pauvre lorsque les aliments de base, tels le riz, le maïs, le manioc vert ou séché et la patate douce, satisfont au moins 75% des besoins en calories. Plus particulièrement dans les régions où le plat principal est principalement à base de riz, on suppose que le riz satisfait au moins 50% des besoins en calories chez les ménages pauvres. Cette hypothèse supplémentaire s'applique donc dans toutes les provinces sauf Toliara où la consommation en riz s'élève à 50 kg par tête par an contre 107 kg pour la moyenne nationale et ne représente que 30% de la consommation alimentaire. Ainsi on suppose qu'à Toliara le riz satisfait au moins 25% des besoins en calories, le maïs 16%, et le manioc (vert et séché) 29%. Ces produits étant choisis pour tenir compte d'une part des spécificités régionales et d'autre part de leur importance dans l'alimentation et en particulier dans le poste céréales et tubercules qui fournissent 80% des besoins caloriques des ménages.

Si 100 g de riz apporte 352 calories, alors il faut manger 111 kg de riz par tête par an, 11 kg de maïs, 83 kg de manioc vert et enfin 12 kg de manioc séché pour survivre à Madagascar sauf à

<sup>8</sup> Voir DOROSH P., BERNIER R., SARRIS A., "L'ajustement macroéconomique et les pauvres : le cas de Madagascar", Université de Cornell, Déc. 1990. Le calcul basé uniquement sur le riz fournit un seuil de pauvreté de 266 000 Fmg au niveau national en 1993.



Toliara. Pour cette province, le besoin s'élève à 55 Kg de riz par tête par an, 55 kg de maïs, 35 kg de manioc vert, 72 kg de manioc séché et enfin 39 kg de patates douces.

**Tableau 19**  
**Critère de pauvreté**

	Riz	Maïs	Manioc vert	Manioc séché	Patates douces
<b>Apport calorique (100g)</b>	352	359	140	317	154
<b>Hypothèse : apport calorique par rapport besoin journalier (%)</b>					
<b>Toliara</b>	25	16	13	16	5
<b>Autres provinces</b>	50	5	15	5	0
<b>Quantité nécessaire pour subvenir au besoin (kg par tête par an)</b>					
<b>Toliara</b>	55	35	72	39	25
<b>Autres provinces</b>	111	11	83	12	0

Source: *Calculs MADIO.*

Partant de cela, et en tenant compte du poids de ces produits dans la consommation totale des ménages, le revenu minimum nécessaire pour survivre à Madagascar s'élève à 260 000 Fmg par tête par an sauf à Toliara où pour survivre, on a besoin de 210 000 Fmg par tête par an. Cette différence s'explique par la faiblesse du prix de la manioc et du maïs qui sont pourtant plus important à chez les toliarois qu'ailleurs. Comparée à ce qui prévaut, les provinces de Fianrantsoa, de Toamasina et de Toliara se trouvent dans des situations critiques : la consommation moyenne des ménages de ces trois provinces sont toutes au dessous du revenu minimum de subsistance.

**Tableau 20**  
**Proportion de ménages pauvres en 1993 par faritany et par type de ménages**

	FARITANY						TOTAL
	Anta nanarivo	Fiana rantsoa	Toama sina	Maha janga	Toliara	Antsi ranana	
Proportion de ménages pauvres ( en % )	54,7	75,0	72,9	58,0	68,6	45,9	63,0
	TYPES DE MENAGES						TOTAL
	Agricole	Informel	Formel	Public	Chômeur, inactif		
Proportion de ménages pauvres (en %)	72,4	47,5	24,9	22,4	58,8	63,0	

Source: *EPM 1993/94, calculs MADIO. Y compris autoconsommation.*

Selon cet indicateur, 63% des ménages malgaches sont pauvres. 28% des ménages urbains vivent dans la pauvreté et plus de 70% des pauvres sont des ménages "agricoles" répartis dans toute l'île. D'ailleurs la consommation moyenne par tête des ménages "agricoles" est inférieure d'un quart au du revenu minimum de subsistance. Enfin, environ un ménage pauvre sur deux vient des hauts plateaux (Antananarivo et Fianarantsoa), 6,6% seulement était issus de la province d'Antsiranana.

Si la pauvreté touche plus particulièrement les ménages "agricoles", les "informels" ne sont pas non plus épargnés puisque près de 50% d'entre ne disposent pas du revenu minimum de subsistance. Enfin, quel que soit l'indicateur considéré, les ménages "publics" arrivent toujours en tête suivi de près par les "formels privés". Seulement moins 25% d'entre eux disposent d'une consommation inférieure au seuil minimum de subsistance.

Bref, quel que soit l'indicateur considéré (consommation totale, consommation par tête, consommation par type de dépenses, bilan calorique, revenu minimum de subsistance), les résultats convergent pour montrer la faiblesse du niveau de vie des malgaches et la forte proportion de ménages en difficulté, touchant toutes les provinces mais épargnant un peu les ménages "publics".

En combinant le bilan calorique avec le seuil minimum de subsistance, ce nouvel indicateur fait état de 46,7% de ménages pauvres vivant à la fois en dessous du seuil minimum de subsistance et dont l'apport calorique moyen est au dessous de 2 133 calories par jours. Dans ce groupe que nous qualifions groupe des extrêmement pauvres, la consommation moyenne par tête s'élève à 128 000 Fmg par an dont 86 000 Fmg consacrés aux dépenses alimentaires. Parmi ces ménages, un sur

quatre vient de la province d'Antananarivo, Fianarantsoa en compte 20,6% et Toamasina 19,5%. De plus, 53,8% des individus se trouvant dans cette situation d'extrême pauvreté sont des enfants de moins de 15 ans. 63,8 % des enfants de moins de 5 ans (contre 49,4% des plus de 15 ans) et 55,8% des femmes (contre 54,4% des hommes) sont dans cette situation.

**Tableau 21**  
**Pauvreté en 1993/94**

Répartition de la population	Hommes	Femmes	Total	enfants 0-5 ans	enfants 5 - 15 ans	individus 15 ans et plus	Total
Population totale (%)	49,6	50,4	100	20,3	27,0	52,6	100
Dans l'extrême pauvreté (%)	54,4	55,8	46,7	63,6	59,7	49,4	46,7

Sources : Mode de lecture : 49,6% de la population sont des hommes et 54,4% des hommes vivent dans l'extrême pauvreté.

Un individu est pauvre lorsque le ménage auquel il appartient est pauvre.

## V.- ANALYSE DES COMPORTEMENTS DES MENAGES EN MATIERE DE CONSOMMATION

### Les déterminants de la consommation

L'objectif ici est de trouver à partir d'une analyse économétrique les facteurs qui influent sur la décision de consommation des ménages. En effet, un tel modèle permet de prévoir les comportements des ménages devant un changement de son niveau de vie. Des différences de taille, de milieu, de région,... entraînent des différences de niveau de vie. Ces résultats étant vérifiés à partir des analyses statistiques menés précédemment. Une analyse économétrique au niveau de l'ensemble des ménages a été faite pour tester l'influence de ces facteurs et leur importance dans la consommation.

La variable expliquée est la consommation totale. Outre le revenu, d'après les analyses antérieures, un certain nombre de facteurs influent aussi sur la consommation des ménages. Ces caractéristiques sont prises comme variables explicatives. Le modèle s'écrit alors :

$$\text{Log}(X) = a_1 * X_1 + a_2 * X_2 + a_3 * X_3 + a_4 * X_4 + a_5 * X_5 + a_6 * X_6 + a_7 * X_7 + a_8 * X_8 + u_i$$

avec

- X : consommation totale ;
- X1 : la catégorie de ménages i.e. ménages publics, ménages privés formels, ménages informels et ménages d'inactifs/chômeurs ;
- X2 : la situation matrimoniale du chef de ménage ;
- X3 : son sexe ;
- X4 : son age ;
- X5 : la province où habite le ménage ;
- X6 : la zone de résidence : urbain, rural ;
- X7 : la taille du ménage.

**L'analyse économétrique met en évidence l'extrême importance du milieu de résidence dans la consommation pour l'ensemble des ménages malgaches.** En effet, 53% du modèle retenu est expliqué en premier lieu par la zone de résidence (urbain ou rural), 13% par la taille du ménage, 9% chacun par l'origine du revenu et par la situation matrimoniale du chef de ménage. Les autres critères influent aussi sur la consommation mais dans une moindre mesure. Une analyse plus fine, menée au sein de chaque catégorie de ménage permet en plus d'appréhender les comportements propres à chaque type de ménages. Tels sont les cas des ménages "*informels*" et "*publics*".

Le milieu urbain est un lieu favorables aux activités informelles non agricoles puisque la demande y est plus forte. La zone de résidence est donc un facteur déterminant dans le niveau de revenu, et par la suite dans le niveau de consommation des "ménages informels". Par ailleurs, c'est dans le secteur informel que la différence de salaire par sexe se fait le plus sentir. Le sexe du chef de ménage est donc un élément décisif influençant sur le niveau de dépense.

**Tableau 18**  
**Les facteurs qui influent sur la consommation**  
(estimation par régression)

Variables explicatives	Ens. ménages	Agricoles	Informels	Privés formels	Publics	Inactifs chômeurs
<b>Constante</b>	13,83	13,22	13,36	13,37	11,69	13,49
<b>Situation matrimoniale du chef</b>						
<i>non marié</i>	-0,18	-0,19	-----	-0,36	-----	-----
<i>marié</i>	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<b>Sexe du chef</b>						
<i>femme</i>	-0,11	-----	-0,32	-----	-----	-----
<i>homme</i>	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<b>Milieu de résidence</b>						
<i>urbain</i>	+0,43	+0,41	+0,42	-----	+0,36	+0,47
<i>rural</i>	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<b>Types de ménages</b>						
<i>agricoles</i>	-0,60					
<i>informels non agricoles</i>	-0,43					
<i>formels non agricoles</i>	-0,30					
<i>inactifs/chômeurs</i>	-0,50					
<i>publics</i>	réf.					
<b>Capitales de faritany</b>						
<i>autres que capitales Faritany</i>	-0,31	-0,36	-0,26	-0,37	-0,17	-0,43
<i>Capitales</i>	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<b>Province</b>						
<i>Antananarivo</i>	-----	-----	-0,38	-----	-0,06	+0,23
<i>Fianarantsoa</i>	-0,33	-0,29	-0,65	-0,36	-0,27	-0,27
<i>Toamasina</i>	-0,27	-0,30	-0,46	-----	-----	-----
<i>Mahajanga</i>	-0,11	-----	-0,42	-0,32	-----	-----
<i>Toliara</i>	-0,44	0,45	-0,67	-0,21	-0,38	-----
<i>Antsiranana</i>	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.	réf.
<b>Age du chef</b>	+0,02	+0,01	+0,04	+0,04	+0,12	-----
<b>Age du chef au carré</b>	-0,00	-0,00	-0,00	-0,00	-0,00	-----
<b>Taille du ménage</b>	+0,09	+0,09	+0,07	+0,05	+0,04	+0,13
<b>R2</b>	0,47	0,32	0,36	0,29	0,34	0,46

Source : EPM, calculs MADIO.

Réf. : modalité de référence par rapport à laquelle est estimée la consommation totale.

Mode de lecture : toute chose égale par ailleurs, par rapport à un ménage public, le fait d'appartenir à un ménage agricole fait baisser le logarithme de la consommation de -0,60 point.

----- : coefficients non significatif au seuil de 5%.

Pour les "ménages publics", l'âge du chef de ménage est capital. Plus le chef est âgé, plus l'expérience professionnelle est importante, plus son revenu est élevé. Enfin, chez les "inactifs/chômeurs", la taille du ménage est très importante puisque ce sont les membres secondaires du ménage qui pourvoient aux besoins de la famille.

### Les élasticités de consommation.

## Le modèle mis en oeuvre

Il s'agit ici d'étudier le comportement des ménages et de prévoir leur réaction face à une modification de leur niveau de vie, ou face à un changement de prix à partir d'un modèle économétrique. Pour cela, il est important de mener les analyses par groupes de ménages. La classification retenue est celle par catégories de ménages dont l'importance et la pertinence ont été montrés lors des analyses ultérieures.

Quelques restrictions ont été faites pour notre analyse. Faute de données sur les prix, le modèle retenu ne calcule que les élasticités de revenu. Par ailleurs, les ménages "*agricoles*", qui représentent 67% des ménages et 53% de la consommation nationale, ont été exclus du domaine de l'étude à cause du poids de l'autoconsommation dans leur dépense totale (43%), question sur laquelle nous ne disposons que d'information assez limitée. De même, les ménages "*inactifs/chômeurs*" (12% ménages et 11% consommation) n'ont pas non plus été retenus. La situation économique de ce groupe de ménage très hétérogène (en fait, c'est un groupe résidu) est temporaire, surtout pour les ménages de "*chômeurs*" donc ne peut être considéré comme économiquement stable.

Le modèle retenu est la suivante :

$$\text{Log}(\omega_i) = a + Y + e \cdot i \cdot \text{Log}(X) + u_i$$

où

$\omega_i$  : coefficient budgétaire du poste de dépense  $i$

$X$  : consommation totale

$Y$  : caractéristiques du ménage, les caractéristiques retenues sont celles utilisées dans le modèle précédent.

Il fournit les élasticités de consommation  $e_i$  en rajoutant 1 à  $e \cdot i$ . La consommation des produits dont l'élasticité moyenne est significativement supérieure à 1 augmente plus rapidement que le revenu, celle dont l'élasticité est inférieure à 1 augmente moins rapidement que le revenu.

$$e_i = \frac{\partial \text{Log}(X_i)}{\partial \text{Log}(X)} \\ = e \cdot i + 1$$

où  $X_i$  : consommation correspondant au poste de dépense  $i$

## Les élasticités de revenu des dépenses alimentaires

Quelle que soit la catégorie de ménage, l'élasticité de la dépense alimentaire est significativement inférieure à 1. Ce qui confirme le fait que les dépenses d'alimentation sont des biens de première nécessité. Au fur et à mesure que le niveau de vie des ménages augmente, la part dans l'alimentation diminue au profit des autres postes de dépenses. Néanmoins, à l'intérieur du poste alimentation les comportements des ménages diffèrent selon les produits. Seules les "*céréales et tubercules*" (y compris le riz) et les "*légumes*" affichent des élasticités inférieures à 1. Tous les autres produits alimentaires sont considérés par les ménages comme des produits de luxe.

Parmi ces produits à forte élasticité figurent les "*viandes et poissons*", et les "*fruits*". Les ménages ont par conséquent une tendance très nette à augmenter la consommation ces produits et celle des produits manufacturés (produits d'épicerie, boissons, ....) lorsque leur revenu augmente. **La diversification de la diète alimentaire figure donc parmi les priorités des ménages face à une amélioration de leur revenu.** Or, pour l'équilibre nutritionnel, ces produits doivent figurer parmi les aliments de base ( <sup>9</sup> ). **Ces résultats nous amènent à considérer que, ou face à la dégradation de leur niveau de vie, ou par habitude (problème culturel), les ménages malgaches restreignent leurs aliments de base au strict minimum et plus particulièrement aux produits à fort pouvoir calorique comme le riz.** Pour ce dernier les élasticités varient de 0,25 chez les ménages "*publics*" à 0,60 chez les "*informels non agricoles*".

**Tableau 19**  
**Les élasticités de consommation des ménages malgaches**

Postes de dépenses	Publics			privés			Privés informels		
	Elasticités revenu	Ecart- type	R2	Elasticités revenu	Ecart- type	R2	Elasticités revenu	Ecart- type	R2
<b>Alimentation</b>	0,85	0,03	0,19	0,86	0,02	0,17	0,92	0,02	0,13
<b>dont</b>									
Céréales et tubercules	0,47	0,04	0,50	0,55	0,03	0,42	0,70	0,03	0,28
riz	0,25	0,06	0,43	0,50	0,05	0,34	0,60	0,03	0,27
Légumes et grains	0,70	0,05	0,15	0,73	0,05	0,11	0,84	0,04	0,11
Fruits	1,25	0,10	0,07	1,30	0,7	0,14	1,08	0,06	0,08
Viandes et poissons	1,24	0,06	0,15	1,31	0,05	0,19	1,32	0,04	0,23
Crémèrie, matières grasses	1,52	0,07	0,25	1,45	0,06	0,21	1,45	0,05	0,16
Epicerie	0,88	0,06	0,04	1,02(*)	0,06	0,05	1,00(*)	0,05	0,03
Boissons	1,25	0,11	0,10	1,19(*)	0,10	0,08	1,17	0,6	0,14
Aliments et repas préparés	1,41	0,15	0,09	1,27	0,13	0,14	1,17	0,08	0,06
Tabacs	1,05(*)	0,25	0,06	1,01(*)	0,21	0,09	1,29	0,12	0,13
<b>Habillements</b>	1,12	0,08	0,11	1,22	0,08	0,06	1,33	0,05	0,16
<b>Logements</b>	0,64	0,04	0,41	0,61	0,03	0,46	0,59	0,02	0,40
<b>Equipements</b>	1,35	0,08	0,14	1,25	0,07	0,11	1,18	0,04	0,08
<b>Santé</b>	1,18 (*)	0,11	0,07	1,08(*)	0,11	0,05	1,17	0,07	0,07
<b>Transports</b>	1,69	0,14	0,17	1,74	0,13	0,14	1,69	0,09	0,14
<b>Education, loisirs</b>	1,67	0,11	0,23	1,79	0,11	0,24	1,52	0,07	0,17

(\*) : non significatif au seuil de 5%.

### Les dépenses non alimentaires

Concernant les dépenses non alimentaires, hormis les dépenses de "*logement*", les autres postes sont tous affectés d'élasticités supérieures à 1. Cette faiblesse de l'élasticité revenu des dépenses de logement est surtout imputable au loyer (réel ou fictif). Par conséquent, les ménages ont tendance à monter le niveau de consommation des dépenses de combustibles et éclairage en cas d'augmentation de leur niveau de vie. Cette tendance à accéder aux éléments de confort est d'ailleurs confirmée par les élasticités des postes "*équipement de la maison*" (les produits d'entretien et les meubles appartiennent à ce poste) et "*éducation, loisirs*" (les appareils électroménagers tel radio et télévision figurent dans ce poste).

<sup>9</sup>) Les sucres et le sel qui sont classés dans les produits d'épicerie sont des biens de premières nécessités.

## VI.- CONCLUSION

Cette étude a pu mettre en exergue les caractéristiques des ménages des six provinces de Madagascar en matière de consommation. Elle a montré le dénuement des ménages malgaches aussi bien en ville qu'à la campagne. Même, les régions qui sont réputées les plus riches (Antsiranana et Antananarivo) n'échappent pas à cette misère qui touche la grande majorité des ménages malgaches. Ni même les catégories de ménages les mieux nantis, c'est-à-dire les "*ménages publics*". Ces résultats sont d'autant plus inquiétants que cette médiocrité du niveau de vie a été accentuée par la forte inflation de 1994 et 1995.

Les programmes de développement national doivent alors tenir compte de ces résultats. Le redressement social concerne toute la population malgache. Visiblement, les zones les moins développées sont les plus pauvres. Il s'agit entre autres de la partie Sud - Sud-Est de l'île. Néanmoins, les actions ne doivent pas défavoriser les zones telles Antananarivo qui malgré la faible ampleur de la pauvreté de ses ménages concentre une importante fraction de ménages extrêmement pauvres.

L'étude a démontré par ailleurs que si l'origine du revenu des ménages explique une partie de la différence de niveau de vie. La disparité vient surtout du milieu de résidence des ménages. Les autres caractéristiques des ménages interviennent mais avec une influence plus ou moins importante.

### **METHODOLOGIE**

L'Enquête Permanente auprès des Ménages, menée en 1993-1994 par l'INSTAT, est une enquête menée au niveau national avec un échantillon de 4508 ménages représentatifs des ménages malgaches. C'est une enquête à objectif multiple visant à collecter différents types d'information sur les ménages : revenu, conditions d'activités, santé, éducation, consommation, anthropométrie, migration,...

La consommation prise en compte dans cette étude ne comprend pas les dépenses de réparation, les acquisitions de terrain et de logement, les impôts et taxes, les contributions et les cotisations. Elle comprend par contre les dépenses non monétaires. Les loyers des ménages propriétaires ont été imputés par la méthode de la moyenne. Cette méthode étant choisie, au lieu de la méthode Tobit, afin d'harmoniser les méthodes de calculs avec les autres enquêtes antérieures. Enfin, l'autoconsommation alimentaire est calculée par solde à partir de la production.

Certains ménages ne disposent pas de dépenses d'alimentation, d'autres n'ont pas de dépenses non alimentaires. Dans cette étude, les ménages qui n'ont pas de dépenses alimentaires ont été exclus en supposant qu'il est impossible de survivre même en milieu rural sans dépense alimentaire.

Les fichiers de cette enquête, et plus particulièrement ceux de la consommation, n'étant pas encore définitifs, les résultats donnés dans ce document sont susceptibles de changements ultérieurs.

## Le niveau de vie des ménages en chiffres

année 1993

Consommation annuelle totale par ménage (en Fmg)	1,2 millions
Consommation annuelle totale par tête (en Fmg)	250 000

### *Poids de chaque province dans la consommation totale*

Antananarivo (30% de la population)	39%
Fianarantsoa (19% de la population)	14%
Toamasina (16% de la population)	13%
Mahajanga (13% de la population)	14%
Toliara (13% de la population)	10%
Antsiranana (8% de la population)	11%

### *Ecart de niveau de vie entre les catégories de ménages*

Ménages les plus pauvres : "ménages agricoles" (en Fmg)	981 000
Consommation annuelle totale des "ménages chômeurs ou inactifs" (en Fmg)	1,3 millions
Consommation annuelle totale des "ménages informels non agricoles" (en Fmg)	1,7 millions
Consommation annuelle totale des "ménages formels non agricoles" (en Fmg)	2,2 millions
Ménages les plus riches "ménages publics" (en Fmg)	2,8 millions

### *Ecart de niveau de vie selon le milieu de résidence*

Consommation annuelle totale des "ménages des capitales de faritany " (en Fmg)	2,8 millions
Consommation annuelle totale des "ménages urbains" (en Fmg)	2,3 millions
Consommation annuelle totale des "ménages ruraux" (en Fmg)	1 million

### *Les coefficients budgétaires*

Alimentation	64,9 %
Habillements	6,5%
Logement	12,7%
Equipement de maison	4,1%
Santé et soins personnels	3,0
Transport et télécommunication	4,0%
Education et loisirs	4,8%

### *Le poids du riz dans la consommation*

Coefficient budgétaire du riz	24,1%
Part du riz dans la consommation alimentaire	37,4%

### *Alimentation et santé*

Apport calorique moyen (par tête par jour)	2 141 calories
Apport calorique du riz	48,0%
Proportion de ménages en deçà de 2133 calories par jour	58,3%

### *La pauvreté des ménages*

Revenu minimum de subsistance (en Fmg)	266 000
Pourcentage de ménages en deçà de ce seuil	64%
Les ménages les plus touchés par la pauvreté "ménages agricoles"	73%



**Probabilité pour un ménage d'être pauvre  
(Modèle Probit)**

Variables explicatives	
Nombre de femme dans le ménage	+0,18
Nombre d'enfant en bas âge dans le ménage	+0,28
<b>Type de ménages</b>	
- agricole	+0,87
- informel non agricole	+0,71
- formel	+0,33
- inactif/chômeur	+0,088
- public	-----
<b>Milieu de résidence</b>	
- urbain	-0,58
- rural	---

Source : EPM, calculs MADIO, --- modalité de référence, tous les coefficients sont significatifs au seuil de 5%.

**Tableau 6  
Consommation des ménages extrêmement pauvres**

(en milliers de Fmg)				
	Très pauvre	Pauvre	Non pauvre	Total
Consommation calorique par tête par jour	1267	2741	3904	2141
<b>STRUCTURE DE LA RATION CALORIQUE (en %)</b>				
1.- Céréales, tubercules	67,3	58,1	48,1	56,5
2.- Légumes, grains	6,4	6,7	7,8	7,1
3.- Fruits	4,1	5,3	9,6	6,8
4.- Viandes, poissons	9,8	13,8	15,9	13,6
5.- Crèmerie, matière grasse	2,4	3,9	5,8	4,3
6.- Epicerie	8,9	9,1	9,3	9,2
7.- Boissons	0,6	1,5	1,7	1,3
8.- Aliments et repas préparés	0,1	0,8	0,8	0,6
9.- Tabacs	0,3	0,8	0,9	0,7
Total	100	100	100	100

Source: EPM, calculs MADIO. Il s'agit de la consommation y compris autoconsommation.

Ces chiffres amènent à dire que la pauvreté des ménages est en corrélation positive avec le sexe et le nombre des enfants en bas âge. Un test économétrique a permis de vérifier que, à caractéristiques égales, le nombre de femmes et le nombre d'enfants en bas âge font croître la probabilité d'être pauvre. Plus il y a de femmes (resp. d'enfants) dans le ménage, plus la probabilité d'être pauvre augmente.